

Bernard Lehmann: de profondes racines paysannes

Bernard Lehmann, aujourd'hui directeur de l'OFAG, a grandi avec ses deux frères et sa sœur dans une exploitation agricole du canton de Vaud. Il participe aux travaux de la ferme dès sa plus tendre enfance: «C'était l'usage quand on était l'aîné comme moi.» C'est donc tout naturellement qu'il commence un apprentissage agricole et entre à l'école agricole de Schwand. Ce séjour d'un an en Suisse alémanique lui ouvre de nouveaux horizons: «J'étais fasciné par le travail des agronomes. Je voulais, moi aussi, réaliser des expériences.» Encouragé dans cette voie par le directeur de son école, le jeune homme interrompt sa formation pour rattraper les années de gymnase et passer sa maturité à Lausanne.

Economie agraire et politique agricole

Bernard Lehmann revient à ses premières amours: l'agriculture. A l'automne 1973, il part faire des études d'économie agraire à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ). Il les achève en 1977 puis consacre les années suivantes à la recherche agronomique et à sa thèse de doctorat, au titre prémonitoire: «Wirkungsanalyse agrarpolitischer Massnahmen» (analyse des effets des mesures de politique agricole).

En 1984, Bernard Lehmann entre à l'Union suisse des paysans (USP), d'abord en qualité de collaborateur scientifique, puis en tant que directeur suppléant. Il y fonde le groupe Economie agraire et dirige diverses études. Certaines d'entre elles portent sur le dépouillement centralisé des données comptables, assuré aujourd'hui par Agroscope. Il met au point avec ses collaborateurs un modèle de simulation pour l'orientation de la production.

Retour à la recherche

En 1991, Bernard Lehmann est nommé professeur ordinaire d'économie agraire à l'EPFZ. Il dirige pendant vingt ans l'Institut d'économie agraire avant de devenir chef du Département des sciences agronomiques et alimentaires. Les dix premières années de sa charge de professeur sont axées sur la Suisse: «Nous menions des études sur la compétitivité du secteur agricole. La suppression du contingentement laitier était un sujet brûlant. Nous concevions des modélisations de la situation actuelle et de l'avenir de l'agriculture, allant des excédents d'azote à l'agriculture en 2050.» Les dix années suivantes sont nettement orientées vers l'international, en particulier l'Afrique, le Sri Lanka et la Mongolie. «Les sujets de



recherche concernaient le développement de l'espace rural, de l'autosuffisance au marché, la création de valeur ajoutée et la surexploitation des ressources.»

La boucle est bouclée

Bernard Lehmann est nommé à la tête de l'OFAG en 2011, succédant ainsi à Manfred Bötsch. Aujourd'hui âgé de 59 ans, il se souvient de cette période: «La Politique agricole 2014–2017 avait déjà été mise en route. La tâche qui m'attendait était titanesque mais passionnante. J'avais la possibilité de faire avancer les choses. J'étais plus proche des décideurs.» Les débuts ne sont pas faciles. Il connaît le domaine par ses précédentes activités, mais la perspective est différente. Qui plus est, il continue à suivre quelques doctorants pendant la période de transition. Bernard Lehmann est donc aujourd'hui d'autant plus heureux que la PA 14–17 puisse être mise en œuvre dès 2014. «Ce fut une expérience très instructive pour moi. J'aime beaucoup travailler avec l'équipe de l'OFAG et le conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann.» Pour se ressourcer, Bernard Lehmann passe son temps libre avec sa femme et ses trois enfants. Il aime le jardinage et possède une petite serre: «Rien de tel pour garder les pieds sur terre», ajoute-t-il avec un sourire.

Karin Bovigny-Ackermann, Office fédéral de l'agriculture OFAG